

Femmes immigrées et stratégies d'insertion socio-économique dans la ville de Maroua (Extrême-Nord Cameroun)

Ada Djabou*

pp. 119-127

Introduction

Les migrations en Afrique centrale ont fait l'objet de nombreuses études menées tant par les géographes, les sociologues que par les historiens. Il s'est agi pour ces auteurs de présenter les pôles d'attraction, les zones de départ, les causes responsables et les enjeux des mouvements contemporains (Dongmo, 1980; Nkene, 2003). La mobilité spatiale des hommes est en fait un phénomène récurrent dans les pays et les villes africaines contemporaines. L'essentiel des travaux consacrés à ce phénomène croissant porte sur les migrations masculines. Les hommes sont les acteurs principaux de mouvement des familles (Cheikh Oumar Ba, 1996: 72). Dans ce travail, on est parti du principe selon lequel, par le passé, les femmes accompagnaient les migrants; elles n'étaient pas à l'origine de la migration. Mais, depuis quelques temps, nous constatons que les femmes se déplacent de plus en plus de leur propre initiative en tant que migrantes autonomes. L'immigration touche autant les hommes que les femmes (Sally Findley, 1991: 14). La migration féminine est donc un phénomène fréquent et en développement constant dans presque toutes les villes africaines. Les villes du Nord-Cameroun n'échappent pas à cette logique migratoire, avec de nombreuses migrantes venues des pays voisins au Cameroun en l'occurrence le Tchad et le Nigeria. Ce qui est intéressant dans l'immigration des femmes au Cameroun, c'est l'aptitude de ces dernières à s'adapter au mieux au contexte socio-économique et à s'intégrer dans la ville d'accueil. Elles sont présentes dans les villes frontalières telles que, Kousseri, Yagoua, Mora, Amchidé, qui sont les villes des étapes de leur migration. Elles s'installent définitivement à Maroua, la capitale régionale de l'Extrême-Nord. La partie Nord et Sud du Tchad, Le Nord-Est du Nigéria évoqués dans le cadre de ce travail couvrent notre zone d'étude, la grande majorité des migrantes quittent ces régions pour la région de l'Extrême-Nord-Cameroun. L'immigration est définie ici comme l'entrée dans un pays ou dans une ville de personnes non autochtones ou étrangères qui viennent s'y établir, généralement, pour trouver un refuge ou un emploi. Une immigrée est donc toute personne étrangère venue s'installer sur le territoire national. Ce séjour peut être temporaire ou définitif. Les motifs des déplacements, leur insertion socio-écono-

 <https://doi.org/10.21747/o874-2375/afri41a10>

* Université de Yaoundé I/ ENS.

mique ainsi que l'apport de ces immigrées au développement local sont au centre de notre préoccupation. Pourquoi les femmes immigrèrent-elles de plus en plus? Quelles stratégies adoptent-elles pour s'intégrer dans la ville d'accueil? autrement dit, quelles sont les stratégies mises en place pour faciliter leur intégration? Deux hypothèses sous-tendent notre travail. La première présente la migration comme un phénomène en explosion croissant et féminisé. La seconde soutient qu'au contact avec les nouvelles réalités, les femmes immigrées deviennent des actrices du changement socio-économique et s'approprient des stratégies d'intégration. Ce travail s'est fixé trois objectifs. Tout d'abord ressortir les facteurs principaux des migrations en identifiant les principales raisons du déplacement des femmes de leurs pays d'origine vers la ville de Maroua. Ensuite, il identifie les activités collectives ou individuelles de ces femmes. Enfin, il présente les stratégies d'intégration des immigrées dans la ville de Maroua. La méthode utilisée pour la rédaction de cet article est celle des enquêtes de terrain et de l'exploitation documentaire. Les enquêtes de terrain ont été menées principalement dans certaines villes du Nord-Cameroun où on retrouve un nombre plus concentré de femmes immigrées, à savoir Kousséri, Yagoua (villes frontalières à la partie Sud et Nord du Tchad), Amchidé, Mora (villes frontalières avec le Nord-Est du Nigeria) et Maroua où l'on trouve un nombre important de Tchadiennes et de Nigériennes. L'intérêt de ce travail est de fournir des éléments de base utilisables pour la mise en œuvre des politiques de développement. À fin d'obtenir des résultats concrets, un échantillon de 98 femmes a été enregistré. L'échantillonnage est stratifié de façon à fournir une représentation adéquate: sur 98 femmes interrogées, nous dénombrons 57 femmes venant du Tchad et 41 venant du Nigeria. La méthode d'observation nous a également été d'un apport significatif pour comprendre le phénomène migratoire féminin et le processus d'intégration des immigrées dans la ville d'accueil.

I. Les causes des migrations féminines

La problématique des migrations internationales contemporaines est l'une des questions les plus préoccupantes qui s'est posée et se pose encore de nos jours. La conjoncture nationale et internationale, caractérisée par la crise économique, la sécheresse et autres insécurités telles que les guerres, le phénomène de Boko Haram amènent les femmes nigériennes et tchadiennes à migrer pour sécuriser la famille et aussi subvenir aux charges familiales.

Au Cameroun, à partir de l'année 1983, à la faveur de l'extension des centres urbains¹, on enregistre un essor migratoire spectaculaire. Cette population d'immigrés est très dispersée à l'intérieur du pays. Maroua, avec ses potentialités économiques et sa proximité des villes frontalières, connaît une forte implantation de la communauté migrante tchadienne et nigérienne. On note la présence des communautés *gambai*, *sara*, *laka*, *tupuri*, *mundang*, *massa*, *haoussa*, *kanouri*, entre autres, originaires du Tchad et du Nigeria. Les enquêtes et entretiens menés auprès de ces communautés mettent en lumière leur arrivée en plusieurs vagues à partir des années 1950². Relativement ancienne, l'émigration tchadienne a connu un tournant après les indépendances avec la crise politique des années 1979-1980 au Tchad. La crise sécuritaire due à la secte Boko Haram qui sévit au Nigeria depuis les années 2000 a accentué la ruée des immigrés nigériens vers Maroua (Mbarkoudou, 2014: 26-27).

Dans les zones frontalières entre le Cameroun et ces deux pays, le phénomène migratoire est une réalité permanente. Les villes limitrophes constituent les lieux de prédilection des immigrées du fait de leur proximité du pays d'origine. Après avoir séjourné pendant

1 Maroua a connu un développement économique exponentiel suite à son érection en chef-lieu de province en 1983.

2 Entretien avec Loura, immigré tchadien à Maroua, le 12 août 2020.

des jours, voire des mois ou des années, elles sont très souvent tentées de se déplacer vers «l'hinterland», c'est-à-dire vers d'autres villes à l'intérieur du pays. En effet, le phénomène migratoire transfrontalier suit très souvent des étapes: la première destination est la ville limitrophe, par la suite la femme immigrée pour une raison ou une autre peut se déplacer vers d'autres villes camerounaises³. Contrairement aux migrations saisonnières masculines (Beauvilain, A., 1980: 13), avec pour objectifs, pour certains (peuls nomades), la recherche des pâturages à proximité du pays d'origine, les motivations des migrations féminines sont d'ordre économique, socioculturel et politique que l'on peut qualifier de facteurs incitatifs ou *push factors* qui impliquent en général la croissance démographique, le faible niveau de vie, un manque d'opportunité économique et la répression politique (Castle et Miller, 1998: 21). Depuis quelques années, l'insécurité résultant des guerres, de la sécheresse et de la désertification est à l'origine des migrations et de la mobilité spatiale dans les zones sahéliennes. C'est dans le sillage de ces facteurs incitatifs que se trouvent les causes des migrations des jeunes filles et femmes des pays voisins vers les villes frontalières camerounaises. Les femmes immigrées présentes dans ces villes sont celles qui, face à l'insécurité politique, au marasme économique sévissant dans leur pays, décident de partir à la recherche de la paix et d'une situation meilleure. Ces femmes, à cause d'une mauvaise condition de vie dans le pays d'origine, migrent vers le pays de résidence qui leur convient le mieux pour maximiser le «bien-être» ou le profit.

D'après les enquêtes et entretiens sur le terrain, le départ de certaines femmes pour la ville d'accueil est le plus souvent causé par les atrocités des guerres, le manque de moyens nécessaires pour subvenir aux besoins de la famille et aussi le comportement irresponsable de leurs maris (incapacité des hommes, dans certains ménages, à pouvoir subvenir aux charges familiales). Aussi les divorces et abandons de foyer par les maris sont-ils des facteurs qui poussent certaines femmes tchadiennes et nigérianes à migrer⁴. En effet, les réalités sociales autour du mariage dans ces régions montrent que les femmes⁵ vivent en union libre. C'est une pratique coutumière qui maintient la femme dans le foyer, mais ne garantit pas une stabilité dans le ménage (pas d'acte de mariage) et l'expose ainsi à des répudiations abusives.

Le déplacement de certaines femmes est dû au fait qu'elles veulent rejoindre leurs époux qui ont quitté le pays, soit à cause de l'insécurité régnante (le terrorisme enregistré au Nigeria avec le phénomène de Boko Haram), soit pour des raisons économiques. Quant aux jeunes filles, elles viennent au Cameroun pour y retrouver un parent résidant (oncle, tante etc.). Dans les villes d'accueil, elles sont le plus souvent installées en groupes ou par famille. Cette solidarité tribale leur a permis de préserver leur caractère culturel et de surmonter certains complexes dont elles sont souvent victimes (dénigrement, frustrations, sous-emploi).

Les villes d'accueil sont choisies par bon nombre de migrants en raison de leur proximité des villes frontalières telles que Hamchidé, Mora du côté du Nigeria et Kousseri, ville limitrophe avec la capitale tchadienne (Djamena), ou les échanges commerciaux sont fructueux. La forte attraction de ces villes peut aussi s'expliquer à la fois par le caractère accueillant des populations et le dynamisme économique (à l'exemple de Kousseri, ville frontalière avec la République du Tchad). Ces villes disposent donc de plusieurs atouts (*pull factors*) qui attirent de nombreuses migrantes, nous avons, entre autres, la stabilité politique, les villes en pleine expansion commerciale, la similitude culturelle, la même langue parlée de part et d'autre des deux

3 Entretien avec Youffa Joséphine, une nigériane résidant à Yaoundé. Yaoundé le 12 août 2020.

4 Entretien avec Fadimatou et Zara, Maroua, 12 septembre 2020.

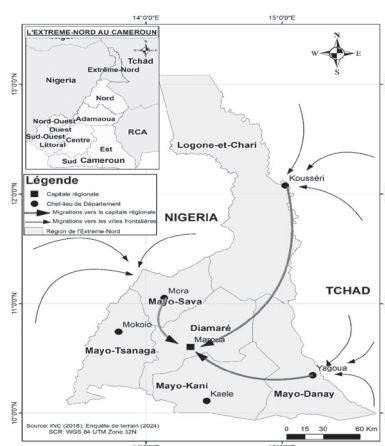
5 Surtout les femmes musulmanes.

frontières⁶. Tous ces facteurs attractifs dans le pays d'accueil montrent à suffisance la ruée des femmes migrantes dans la ville de Maroua. De même, l'espace frontalier entre le Tchad et le Cameroun tout comme entre le Nigeria et le Cameroun⁷ démontre que les populations riveraines ne relèvent pas d'une seule nationalité, car les groupes sociolinguistiques auxquels elles appartiennent se trouvent non seulement au Cameroun mais aussi au Tchad (*arabe-choua, sara, toupouri, moundang, massa*) qu'au Nigeria (haoussa). Après avoir relevé les causes de migration féminine, nous allons identifier les activités collectives ou individuelles qui sont en fait l'une des stratégies d'insertion de ces femmes dans les villes d'accueil principalement à Maroua.

II. L'insertion socio-économique des immigrées: l'afflux du secteur informel

Les femmes immigrées présentes dans les villes d'accueil exercent des activités diverses qui relèvent plus du secteur informel. L'histoire des migrations féminines internationales a retenu notre attention, ce d'autant plus la migration était encore un monde masculin au début du XXe siècle et l'intégration des immigrés dans les villes d'accueil était difficilement admise. Aujourd'hui, l'importante présence féminine dans les migrations est d'autant plus impressionnante que l'on mesure à quel point leur accès au travail formel ou informel est un chemin long et semé d'embûches. Toutefois, souvent cantonnées au rôle de femmes de ménage, elles ont néanmoins, progressivement, intégré le milieu du travail informel et contribué au développement des villes d'accueil. Une enquête réalisée par l'Institut National de la Statistique du Cameroun, en 2005, sur le secteur informel et l'emploi, indique que les étrangers originaires d'Afrique sont les plus représentés dans le secteur informel, à hauteur de 94,8 %. L'insertion professionnelle des immigrés n'étant pas facile dans la ville d'accueil, les immigrées optent pour le secteur informel caractérisé par leur facilité d'accès et de rentabilité.

Ilustração 01 - Zone d'étude



Source: INC (2018). Enquête de terrain (2020) SCRWS 84 UTM Zone 32 N. Réalisé par Vadel Eneckdem.

6 L'anglais est parlé au Nigeria tout comme au Cameroun. Le français est la langue parlée au Tchad ainsi qu'au Cameroun.

7 De part et d'autre des limites frontalières, vivent des groupes sociolinguistiques similaires.

La dimension socio-économique des mouvements migratoires dans les zones frontalières est surtout marquée par les déplacements réguliers des femmes qui viennent s'installer dans les villes d'accueil pour faire du commerce ou toute autre activité génératrice de revenus. Le commerce désigne ici l'activité économique d'achat et de revente de biens et de services, l'achat dans le but de revendre avec un profit de bénéfice. C'est dans ce sens que Thomas d'Aquin affirme: «L'achat et la vente furent instaurées pour le bien commun des parties, car chacun a besoin des produits de l'autre et vice versa»⁸. En effet, les échanges commerciaux peuvent être comme un facteur d'interpénétration, d'intégration et animateur du phénomène migratoire. Le flux migratoire des femmes tchadiennes et nigériennes au Cameroun trouve là une raison indéniable.

Les villes telles que Kousséri, Yagoua, Mora à la zone frontalière entre le Cameroun et le Tchad d'une part, le Cameroun et le Nigeria d'autre part, et Maroua, la capitale régionale, sont des points de convergence des populations cosmopolites venues non seulement de ces deux pays, mais aussi des autres pays africains (Niger, Mali). Cette situation géographique leur confère un caractère cosmopolite (diversité socio-économique et culturelle) qui a rendu l'activité économique assez dynamique avec le développement du secteur informel. Ce secteur est devenu un créneau qui accueille non seulement les déflatés, les chômeurs, mais aussi les immigrés, les handicapés, les femmes et les enfants (Soulèye Kanté, 2002: 14). Pour les uns et les autres, l'emploi informel constitue la seule alternative pour obtenir des revenus, ce qui se traduit aussi bien par la croissance des effectifs du secteur informel que par la diversification des acteurs. Parmi les populations qui s'investissent dans ce secteur d'activités figurent en bonne place les femmes immigrées. Pour survivre, ces femmes immigrées s'investissent dans le secteur informel où elles exercent des «petits métiers». Elles développent des stratégies spécifiques d'insertion et de survie et sont actives dans le commerce de la bière locale dénommée *bilbil*, la vente des produits vivriers et maraichères, la restauration, la vente des pagnes, des ustensiles de cuisine et du parfum local. Certaines femmes sont des femmes de ménage, etc. Ces activités permettent aux immigrées de ne pas ressentir la dureté de la crise macroéconomique, la précarité de l'emploi et de mieux faire face au durcissement des politiques migratoires édictées dans les pays d'accueil. Avec le temps, elles acquièrent une personnalité, s'intègrent et collaborent parfaitement avec leur entourage. Nombreuses sont les femmes immigrées (25 sur 40 femmes interrogées) qui estiment que leur niveau de vie, bien que faible par rapport aux normes locales, est nettement supérieur à celui qu'elles pourraient espérer chez elles⁹. Au contact des nouvelles réalités, les femmes deviennent ainsi des actrices du changement socio-économique. Par ailleurs, les femmes immigrées ont joué et jouent encore un rôle déterminant dans le système productif par leur apport dans l'essor de l'économie locale. Ces populations défavorisées en ville ne parviennent que peu ou pas du tout à satisfaire leurs besoins fondamentaux comme l'accès au logement, à la nourriture, à la santé, à l'éducation et à l'emploi. Cette situation les amène à embrasser les métiers du secteur informel caractérisés par leur facilité d'accès, leur rentabilité directe et leur capacité à échapper à la fiscalité. Une franche de cette population exerce le plus vieux métier du monde à savoir le commerce de charme ou la prostitution¹⁰.

III. Immigration et intégration socioculturelle

La société camerounaise offre aujourd'hui l'image d'une société où l'intégration nationale semble avoir gagné toutes les couches sociales. Les villes camerounaises

8 Lexique des sciences économiques et sociales, Paris, La Découverte, p. 3.

9 Entretien avec Nicole yamra, yagoua, 02 septembre 2020.

10 Entretien avec Nicole yamra, yagoua, 02 septembre 2020.

accueillent en leur sein des peuples venant d'ailleurs, qui sont souvent des acteurs du développement. Les immigrées présentes dans les villes telles que Maroua, Mora, Kousseri, Yagoua cohabitent avec la population locale sans anicroche et intègrent par-là la notion du vivre ensemble et, aussi, exercent-elles plusieurs activités économiques pour une pleine intégration¹¹. Le brassage réalisé dans ces villes d'accueil arrache des individus de provenances diverses aux clivages ethniques et linguistiques et leur offre d'adhérer à un espace social d'identification beaucoup plus large (la socialisation), d'où l'intégration nationale avec des populations étrangères. L'intégration rapide et totale dépend de l'origine ethnique de la migrante. Il est plus simple pour une migrante appartenant à un groupe ethnique transnational de se fondre dans la société d'accueil. Nous avons le cas des immigrées *massa*, *toupouri*, *moundang*, qui, pour des raisons sociolinguistiques, arrivent à se procurer certains avantages.

Au plan socioculturel, l'extrême mobilité de personnes ou de groupes d'individus fait des villes d'accueil un milieu socialement cosmopolite. A cet égard, il se crée des situations particulières nées de la cohabitation de populations d'une grande diversité ethnique et culturelle. Suite au mouvement migratoire, les groupes ethniques agissent les uns sur les autres. On assiste très souvent à une perte de repères symboliques des migrantes. Ces dernières s'accrochent à leur identité socioculturelle certes, mais la langue du milieu reste la langue la plus utilisée dans les villes d'accueil, tandis que l'animisme, l'islam et la religion chrétienne se côtoient tant bien que mal. Les enfants nés dans les villes d'accueil sont souvent victimes d'acculturation. Les migrations participent donc à une perte de repère culturel symbolique des groupes ethniques en mouvement.

En outre, la cohabitation au sein d'une même ville de plusieurs ethnies occasionne les mariages interethniques et les mariages entre des personnes de nationalités différentes. Le fait que des femmes tchadiennes et/ou nigérianes épousent des camerounais facilite l'intégration de ces dernières. De même, les femmes de ménage, celles qui font dans la domesticité, arrivent plus vite à s'intégrer à cause de leur proximité avec la famille d'accueil. Si nous considérons la citoyenneté comme principal moyen de réussite de l'intégration, les immigrées profitent très souvent des opportunités offertes lors des différentes élections pour obtenir la citoyenneté camerounaise par l'établissement de la carte nationale d'identité.

Bien que la cohésion sociale soit une réalité, il existe toutefois des tensions entre les immigrées et les peuples qui se disent autochtones. Les difficultés rencontrées par les femmes immigrées dans leur insertion sont, entre autres, l'acquisition d'une propriété résidentielle et l'accès au foncier, les voies d'acquisition de la citoyenneté camerounaise demeurent également problématiques, car rarement conformes aux lois en vigueur. Les stratégies mises en œuvre pour faciliter leur intégration sont notamment la solidarité communautaire pour l'accès au crédit ou le soutien mutuel avec des tontines, c'est-à-dire des cotisations collectives d'argent versées selon une périodicité bien déterminée (mensuelle ou hebdomadaire) au profit d'un membre du groupement. Ce système permet aux femmes d'avoir une épargne et de financer leurs activités. La formation et l'apprentissage des métiers par l'action des ONG et certaines structures telles que les GIC (Groupes d'initiative commune) à l'exemple de GIC Avenir femme, Centre vie de femmes à Maroua qui participent à l'accueil, l'accompagnement et à la formation des femmes immigrées et contribuent par ailleurs à améliorer leurs capacités entrepreneuriales.

11 Entretien avec Miriame, femme tchadienne résidant à Maroua, restauratrice. Le 10 septembre 2020.

Conclusion

En définitive, le développement des activités du secteur informel au Cameroun a drainé une importante population d'immigrés Tchadiens et Nigériens. Les enquêtes et entretiens menés auprès de ces communautés mettent en lumière leur arrivée en plusieurs vagues à partir des années 1950. Parmi ces populations figurent en bonne place les femmes. Les femmes immigrées se déplacent de plus en plus de leur propre initiative en tant que migrantes économiques autonomes et non plus comme personnes à charge du mari. Une fois dans le pays d'accueil, elles se lancent dans des activités qui leur permettent de mieux s'intégrer et de trouver une place au soleil. Si en Afrique centrale les mouvements de population sont régis par des accords bilatéraux et par des traités des communautés économiques¹², le phénomène de la migration n'en demeure pas moins complexe et difficile à gérer. Il constitue un enjeu majeur et pose de réels défis d'intégration dans les pays d'accueil. Toutefois les femmes immigrées Nigériennes et Tchadiennes présentes au Cameroun ont su développer des stratégies telles que les mariages internationaux, l'insertion à travers les activités commerciales et l'établissement des cartes d'identités pour mieux s'intégrer dans la ville d'accueil. L'élaboration d'un cadre politique global au niveau local ou national renforcera sans doute le processus d'intégration des immigrées.

Références bibliographiques

- Adekanye, J. (1996), *Conflicts, Loss of state capacities and Migration in contemporary Africa*. Report of In-depth Research on Emigration Dynamics in Sub-Saharan Africa.
- Ba, Cheikh Oumar (1996), «Dynamiques migratoires et changements sociaux au sein des relations de genre et des rapports, jeunes/ vieux des originaires de la moyenne vallée du fleuve Sénégal», Thèse de Doctorat, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
- Beauvilain, A. (1980), «Les immigrations au Nord-Cameroun», in *Revue de géographie du Cameroun*, vol. II, n.º 1.
- Berthomière, William et Hily, Marie-Antoinette (2006), «Décrire les migrations internationales, les expériences de la co-présence», *Revue européenne des migrations internationales*, vol.º 22, n.º 2, pp. 67-82.
- Boserup, E. (1983), *La femme face au développement économique*, Presses Universitaires de France, Paris, France.
- Boutrais, J. (1971), «Les conséquences des migrations», in *Le Nord-Cameroun, bilan de dix ans de recherche*, INAREST-ISH, vol. II, n.º 19.
- Burneau, J.C. (1999), *D'ici, et d'ailleurs : quand les immigrés se font autochtones*, Yaoundé PUY.
- Castles and Miller (1998), *The migratory process and the formation of ethnic minorities*.
- Chambas G., Lesueur J, Y., Plane, P. (1996), «Les relations salaire -emploi-productivité», in *Ajustement, Education, Emploi*. Vernières M. (Ed.), Economica n.º 108, pp. 31-46.

¹² Lututala, Mumpasi (2007), *Les migrations en Afrique centrale: caractéristiques, enjeux et rôles dans l'intégration et le développement des pays de la région*, consulté le 16 août 2014. Disponible en <http://www.imi.ox.ac.uk/events/ghana-african-migrations-workshop/papers/lututala.pdf>.

- Cogneau, D., Herrera, J. et Roubaud F. (1996), *La dévaluation du franc CFA au Cameroun, bilan et perspective. Economies et sociétés*, série relations économiques internationales, Tome XIII n.º 1, janvier.
- Cogneau, D., Razafiondrakoto, M. et Roubaud, F. (1996), *Le secteur informel urbain et l'ajustement au Cameroun*, PUF.
- Dongmo, Jean Louis (1995), «Les migrations internationales en Afrique centrale», in *Annales de la FALSH*, Université de Ngaoundéré, vol. II, pp. 5-23.
- (1980), «Polarisation de l'espace camerounais: les champs migratoires des villes», *Revue de Géographie du Cameroun*, vol. I, n.º 2, pp. 145-160.
- Findley, F. et Traoré (1997), «Migration and Family Interactions in Africa», in *Family, Population and Development in Africa*. Adepoju A., London, Zed Books, pp. 109-138.
- Findley, S. (1987), «Les femmes aussi s'en vont», in *Population Sahel*, nº 4, pp. 20-22.
- Fleischer, A. (2006), *Family, obligations, and migrations: the role of kinship in Cameroon*. MPIDR Working Paper WP 2006-047.
- Franqueville, A. (1973), «Réflexions méthodologiques sur l'étude des migrations actuelles en Afrique», in *Cahiers ORSTOM*, Série Sciences Humaines, vol. XX, n.º 2-3.
- Gauthier, C. (1985), «Le jeu de la famille», in *Femmes du Cameroun: mères pacifiques, femmes rebelles*, Barbier Claude Barbier Claude (Ed.). Paris: ORSTOM/Karthala.
- Glick S., Basch, L., Szanton, B. (1995), «From immigrant to Transmigrant: Theorizing Trans-national Migration», in *Anthropological Quarterly*, Vol. 68, n.º 1, pp. 48-63.
- Hengue, P. (1994), «Migrations internes et intégrations interethnique», in *Collectif changer le Cameroun, Ethnies et développement national*, Actes du Colloque de Yaoundé, 1993, Yaoundé, CRAC.
- Iyebi-Mandjek, Olivier (2005), «Typologie des mouvements migratoires», XIII^{ème} Colloque International du Réseau Méga-Tchad, *Migrations et mobilités dans le bassin du lac Tchad*, Maroua, 31/10 – 2/11/2005, Communication inédite.
- Kanté, Souleyé (2002), *Le secteur informel en Afrique subsaharienne francophone*, Genève, Bureau International du Travail.
- Lututala, Mumpasi (2007), *Les migrations en Afrique centrale: caractéristiques, enjeux et rôles dans l'intégration et le développement des pays de la région*, [En ligne]. [Consulté 19.déc.2012]. Disponible en: <http://www.imi.ox.ac.uk/events/ghana-african-migrations-workshop/papers/lututala.pdf>.
- Mimché, H. et ZoaZoa Y. (2005), «La féminisation des migrations clandestines en Afrique noire», in Colloque: Mobilité au féminin, Tanger, pp: 15-19.
- Oppong, C. et Church (1982), *Les sept rôles et statut des femmes: ébauche d'une approche conceptuelle et méthodologie*. OIT: Genève.
- Roubaud, F. (1993), *Les secteurs informels à Yaoundé: principaux résultats des enquêtes 1-2-3, phase 2*, Etude DIAL-DSCN.
- Sindjoun, L. (2000), *La biographie sociale du sexe: genre, société et politique au Cameroun*. Paris: Karthala et CODESRIA.
- Taravella, J. (1984), *Les femmes migrantes. Bibliographie analytique internationale (1965-1983)*. Paris: L'Harmattan.

- TChouassi, G. (2003), «Entreprendre au féminin au Cameroun: possibilités et limites». Inédit.
- Trincaz, J.P. et Trincaz, J. (1983), «L'éclatement de la famille africaine: religions, migrations, dot et polygamie», in Cahiers ORSTOM, Série Sciences Humaines, Vol. XIX, n.º 2.

